Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 14 (1938-1939)

Heft: 10

Artikel: La penso così

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tition faite, l'école informe les parents des élèves « M », par écrit, de l'endroit assigné à leurs enfants en cas de danger. Chaque classe tient des livres spéciaux contenant les indications relatives à la répartition des diverses catégories d'élèves. En outre, chaque élève doit connaître l'escalier et la sortie qu'il doit utiliser pour permettre l'évacuation de l'école dans un temps minimum. La répétition pratique de ces prescriptions diminuera le danger de panique en cas de véritable alerte.

*

A la suite de la réorganisation de l'armée, le Conseil fédéral s'est vu dans l'obligation d'abroger les prescriptions en vigueur dès 1928 sur l'obligation des militaires à l'étranger de rejoindre leurs corps en cas de mobilisation de l'armée. Il les a remplacées par un arrêté, valable dès le 24 septembre 1938, qui prévoit notamment que lorsque *toute* l'armée est mise sur pied, les officiers, sous-officiers, appointés et soldats de l'élite, de la landwehr et du landsturm qui sont en congé dans les pays ci-après, doivent rejoindre leur corps:

Europe: Tous les Etats d'Europe, y compris les îles européennes;

Asie: La Turquie, la Syrie et la Palestine (avec Transjordanie), ainsi que les îles asiatiques de la Méditerranée;

Afrique: L'Egypte, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc;

Amérique: Les Etats-Unis d'Amérique et le Canada.

D'autre part, cet arrêté prévoit que tant que seules les troupes de couverture de la frontière sont mises sur pied, l'obligation de rejoindre leur corps ne s'étend qu'aux militaires appartenant aux troupes frontières mobilisées et habitant les Etats voisins (sans les colonies ni les protectorats), savoir: l'Allemagne, la France, l'Italie et le Liechtenstein.

*

Voici quelques prescriptions régissant les concours militaires de ski:

Courses de patrouilles, catégorie lourde, 20 à 30 km de distance horizontale avec 800 à 1200 m de différence d'altitude en montée; catégorie légère, 12 à 20 km de distance horizontale avec 500 à 700 m de différence d'altitude en montée.

Courses d'estafettes: 30 à 60 km de distance horizontale divisés en quatre à huit parties. Dans les courses en montagne, la longueur des parcours présentant de fortes montées sera réduite en conséquence.

Courses individuelles de fonds: distance totale de 25 à 40 km, 100 m de différence de niveau en montée équivalant à 1 km de distance horizontale.

Il est permis d'organiser des *courses de descente* ou des *courses combinées* ne comportant que de la descente ou, après une montée relativement courte, une longue descente. Dans ce genre de course, on exigera une différence de niveau d'au moins 300 mètres en descente ou 200 mètres en montée avec descente en conséquence, éventuellement une plus longue descente ou enfin une distance horizontale d'environ 10 km en terrain difficile. Les obstacles artificiels et les parcours préparés spécialement ne sont pas autorisés.

Les *courses avec obstacles* artificiels (fausses haies, bascules, clôtures en lattes, tonneaux, etc.) n'ont aucune valeur militaire et sont interdits. Ces courses ne doivent pas être un spectacle pour le public. Elles auront lieu sur une distance minimum de 2 à 5 km ou une différence de niveau d'au moins 300 m en descente sur environ 2 km de distance horizontale. Les obstacles naturels à rechercher sont les vallonnements, terrasses, arêtes, coupures profondes, ruisseaux, pentes raides à descendre en biais ou en « schuss », haies, murs, troncs d'arbres abattus, taillis, etc.

Les *parcours artistiques,* tels que le slalom moderne et la course de vitesse sur piste préparée, etc., n'ont aucune valeur militaire et sont interdits. Il en est de même du saut sportif.

Comme on le voit, les exigences du DMF sont multiples et sévères, mais compte tenu des progrès immenses qu'a fait le ski aussi bien dans le civil que dans l'armée, on doit en attendre de bons résultats quant à leur rendement purement militaire.

*

Etant donné qu'il s'agit de remédier au manque de quartiers-maîtres qui se fait sentir particulièrement dans les troupes territoriales et de la couverture-frontière, l'ordonnance sur l'avancement vient d'être légèrement modifiée. Jusqu'à présent, seuls les fourriers âgés de moins de 26 ans étaient autorisés à suivre une école de quartiers-maîtres. A l'avenir, des fourriers plus âgés pourront aussi être pris en considération pour devenir quartiers-maîtres. Ils devront suivre un cours spécial de 27 jours et ensuite une demi-école de recrues; ils seront alors promus lieutenants et pourront être incorporés dans les unités de troupes de couverture-frontière de la landwehr et du landsturm, de même que dans les troupes territoriales.

La penso così

Non è cosa triste il fatto che una generazione la quale dimostra così poca abilità di discernimento fra il bene ed il male, fra la verità ed il fittizio, tra l'effimero il provvisorio ed il definitivo abbia acquisito tale alta tecnica, una così potente efficienza nei mezzi di esprimersi?

A questa nostra generazione calza esattamente il paradosso inglese: « Chi non ha proprio nulla da dire ha inventato l'alto-parlante. » Ogni ora, ogni istante ci casca addosso un diluvio di parole gridate, urlate in unissono ai grandi calibri della stampa multicolore minacciano di lacerar anche i più ben costrutti timpani dell'umanità.

Più aspri ogni ora si fanno gli animi, più infuocate le incubatrici di guerra. Le false credenze, le errate idee, le illusorie teorie, le povere ideologie, gli errori più grossolani infarciscono gli uomini come la gramigna invade il campo incolto. E gli uomini si riuniscono a grandi conferenze per salvar la pace ed umanizzare la guerra! Capogiri! Umanizzare la guerra come se fosse possibile umanizzare qualche cosa già in se stesso inumano, bisognerebbe invece rendere questo delitto legalizzato tanto feroce, sbalorditivamente crudele si da toglier agli uomini la volontà di tentarne l'esperienza, e umanizzare ... questa etica e pericolante pace!

Intanto si fa strada il credere più pericoloso, il credere che la divisione europea sia esclusivamente dovuta alle divergenze basillari e latenti fra regime totalitario e regime democratico; divergenze che condurrebbero inesorabilmente, ineluttabilmente alla guerra. Eppure, eppure esiste, se si vuol vedere, la chiara evidenza contraria a questa opinione. Ataturk, non vi è dubbio, fu uno dei più intransigenti despoti, la Turchia però progredì, accettò le innovazioni più radicali senza per altro peggiorare le sue relazioni internazionali che non furono, invece, mai migliori: Il Portogallo segue favorevolmente allo esempio anzidetto: Gli anni di fascismo in Italia, sino alla conquista dell'Etiopia, non fu mai causa di minacciose situazioni od almeno più critiche di quante se ne presentarono per nazioni a regime diverso. No, non è il fatto di regime dittatoriale o meno ma lo spirito di aggressione indipendentissimo dalla forma dei governi che trascina alla guerra. È la malafede, l'egoismo, l'intransigenza, lo stimolo all'odio che pericola, distrugge la possibilità di onesta intesa fra i popoli, fra le classi, fra i partiti, fra le nazioni. In una atmosfera così tesa, così arroventata basta una sola parola di un uomo di stato, di quest'altro ideologo, di quell'altro agitatore per provocare insensate, irragionevoli rappresaglie. Si assiste ad una miserevole, e nella sua tragica corsa, anche ridicola partita di ping-pong fra alto parlanti di ogni colore, ariani, semiti, interventisti non interventisti, totalitari di ogni interpretazione, libertari e schiavisti, democratici e monarchici. È un gigantesco ma indecoroso coro!

Non vi è nulla da fare, ma prendere il mondo come esso è non come dovrebbe essere ed attendere nella speranza che gli uomini cessino di considerarsi totalmente darwiniani per sentirsi sinceramente ed onestamente appartenenti a quell'umanità che si sforza nella « messa a fuoco » della concezione di vera fratellanza oggi mal definita, di eliminare dai loro programmi la monopolizzazione del diritto di vivere, imbrigliare or-

goglio e forza indirizzandoli con entusiasmo alla pacificazione della tormentata umanità.

Da un tale marasma internazionale sorge alta e gloriosa la nostra Patria e quasi sola nel mondo la nostra bandiera garrisce fulgida di glorie monito ai popoli, esempio alle nazioni. Simbolo per gli uomini di chiaro discernimento. Bisogna proprio aver vissuto oltre i confini della Svizzera, fosse pure nell' eldorado americano, per convincersi della grandezza della elvetica Confederazione e sentire irresistibile l' impeto incontenibile di mantenere intatto al mondo questo sublime esempio di unità indivisibile semplice ed onesta, questo esempio di alta educazione politica, di tolleranza religiosa, questo luminoso simbolo di libertà e giustizia, questa vecchia democrazia ove la sovranità popolare ha le più remoti origini del mondo.

L'iperbole

Alcuni vogliono che gli arabi siano stati gli ideatori delle prime artiglierie (1345), altri invece indicano gli inesauribili cinesi che avrebbero usato i primi cannoni contro i mongoli nel 1200. Tali cannoni erano di cuoio con cerchi in ferro e più tardi in ferro con affusto in legno o pietra. Il primo cannone in bronzo è stato fuso solo nel 1635. Però l' era moderna dell' artiglieria fu iniziata dalla casa Krupp coi pezzi in acciao a retrocarica e col cannone a tiro rapido inventato nel 1897 che va sino al supercannone che sbigotti il mondo durante la guerra del 1914. Tale cannone fu ideato, come è noto, dall' ingegnere Rausenberg, direttore della Krupp, il cannonissimo lungo 36 metri con un peso di 140 tonnellate lanciava a centocinquanta chilometri le sue granate di 210 millimetri con una carica interna di 12 chilogrammi di tolite. Parigi subì 303 di tali proiettili con 656 uccisi e 1261 feriti.

Le guerre future non sono più concepite senza un formidabile schieramento di artiglierie, obici, mortai, cannoni di ogni calibro costituiranno il nucleo di forza delle armate da terra, detronizzando la già decantata regina delle battaglie, la fanteria. La violenza inaudita, l' impeto dei carri di assalto, la pioggia furiosa irresistibile del bombardamento aereo, escluderà la tormentosa trincea del 1914 troppo fragile, troppo puerile di fronte all' uragano incontenibile delle grandi artiglierie, alle raffiche, prepotenti dei carri di assalto. Si è quindi giunti alla necessità di preparare accuratamente delle linee di difesa iperboliche, costrutte in precedenza sui confini della patria rappresentate, oggi, da quella Maginot per la Francia, da quella Sigfrido per la Germania e *da quella Svizzera che dovrebbe sorgere!* Il postulato ci dice che la guerra tende a divenire un fenomeno umano dominato dall' intelligenza potenziata da intensa preparazione. Ai futuri conflitti non potrà opporsi con successo quell' armata che avrà lentamente progredito nella sua preparazione bellica. La corsa sfrenata agli armamenti delle vicine Nazioni, le continue e malsicure mene guerrafondaie di potenze grifagne, paesi in balia di acrobatiche diplomazie, in preda a tremende lotte intestine, in una era di nazionalismo spinto all' esagerazione la più malsana, in periodo di autarchie, di guerre commerciali, la Svizzera non *può sottrarsi all' obbligo chiaramente imposto.*

Sigfrido rappresenta per la Germania la sicura inviolabilità dei suoi confini dall' Olanda sino quasi al lago di Costanza, quella francese dal Luxemburgo a Mulhouse. La linea tedesca era già stata la linea di ritirata del 1917. In poco più di 7 mesi i germanici costruirono la più formidabile opera militare che si abbia mai costruito nei secoli, opera sorta di fronte al Reno, baluardo capace di resistere a qualsiasi potenza mondiale. Ad esempio di quella Maginot la linea Sigfrido è una città sotteranea.

Quando si devon contare le 17 mila opere delle quali questa linea è composta, si è tentati di pensare agli anni necessitati a tale costruzione, ed invece iniziata lo scorso maggio è ora terminata su una profondità di 50 chilometri e come si è detto dall' Olanda alla Svizzera. Tale costruzione impiegò esattamente 454 mila operai, oltre a numerosi battaglioni del genio. Le ferrovie tedesche misero a disposizioni 8 mila vagoni per giorno. Il consumo di sabbia fu di 100 mila tonnellate al giorno. In questa linea di difesa vi si vive confortevolmente, come del resto nella Maginot, vi si abita senza alcun disagio nè si sente il bisogno di uscirne. I suoi abitanti vi stanno al sicuro. Nessun rischio di poter essere aggirati dal nemico. Eventuali infiltrazioni, possibili solo da unità mobili corazzate si risolverebbero senza fallo a danno degli assalitori. Basti pensare ai pezzi da 37 anticarro di cui la città è fornita. Il loro proiettile perfora una corazza d' acciaio speciale dello spessore di 25 millimetri. Un piccolo cannone da 20 millimetri a doppio uso: può venire impiegato non solo contro gli attacchi aerei a bassa quota, ma anche contro i carri armati. Questo cannoncino che funziona mediante caricatori da 20 cartucce, ha una velocità di tiro di 150 colpi al minuto. È superfluo rilevare che le novità belliche di cui la città corazzata è stata dottata corrispondono all' ultima parola dell' armamento bellico. All' esterno quasi nulla o ben poco è visibile intorno a queste due linee di difesa. Non ci si imbatte in nidi di mitragliatrici, in soldati di vedetta, in reticolati, in baracche, in camminamenti, in torrette blindate ecc. ma si continua ad attraversare una campagna ora incolta ora lussureggiante di vegetazione, un paesaggio ora scialbo e ora pittoresco, mentre sotto i piedi palpita la vita di una città in armi. Tutt' al più una serie di blocchi di cemento antitanks.

La linea Sigfrido fronteggia perfettamente la barriera Maginot che rivaleggia colla linea Sigfrido ma collo svantaggio di 10 anni di anzianità.

In questo decennio si è progredito in tutti i campi. Armi nuove sono state create e naturalmente le nazioni non hanno mancato, dopo gli esperimenti spagnuoli, di applicare alle loro armate ed opere di difesa tutti gli ultimi progressi della tecnica bellica.

Di fronte a tale situazione non è più permesso lasciarsi ingannare da pacifisti, da sovversivi al soldo straniero che finanza la rivoluzione, non si può essere affetti da miopia mascherata da ottimismo. Per lo svizzero dovrebbe bastare il ricordo della data che pose fine al dramma inaudito della guerra mondiale. Noi, grazie alla considerazione alta presso nazioni estere in riguardo della nostra armata, assistemmo per 4 anni cogli occhi sbarrati, le pupille terrorizzate sui battaglioni di morti, sulle rovine incalcolabili, di proprietà individuali e collettive, sulla spaventosa miseria, sul caos impressionante degli anni che seguiron l' armistizio. Ed è così che abbiamo pienamente compreso la necessità di un esercito di valore, di una seria istruzione militare dettata dalla necessità del combattimento moderno.

Nessun ostile atteggiamento al miglioramento della nostra efficenza armata è possibile, nè permesso fare una stolida questione di militarismo od antimilitarismo: di fronte alla realtà di dover prendere il mondo come è e non come dovrebbe essere, di fronte alla situazione